Folk art africain ? Créations contemporaines en Afrique subsaharienne

Eloïse Cariou

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/22329>

DOI: 10.4000/critiquedart.22329

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Eloïse Cariou, « Folk art africain ? Créations contemporaines en Afrique subsaharienne », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/22329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.22329>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Folk art africain ? Créations contemporaines en Afrique subsaharienne

Eloïse Cariou

- 1 Le Frac Aquitaine organisait du 24 septembre au 19 décembre 2015 une exposition collective intitulée *Folk art africain ?*, panorama de la création contemporaine en Afrique subsaharienne. A cette occasion, le Frac a fait paraître un ouvrage éponyme –par ailleurs superbement mis en pages par la graphiste Fanette Mellier. L'exposition *Folk art africain ?* s'interrogeait sur ce qui fait l'art africain actuel, à l'instar de l'exposition *Africa Remix*, en 2005 au Centre Pompidou. Elle proposait d'analyser sous le prisme du *folk* ce qui caractérise la création contemporaine, du Mali au Cameroun, du Bénin à la République démocratique du Congo, et du Sénégal à la République Centrafricaine. L'ouvrage se base sur une définition du folklore qui ne serait pas celle d'une culture traditionaliste, nostalgique d'une culture authentique perdue (p. 7), mais plutôt la traduction du fait de puiser dans des réserves de signes, de symboles, certes issus d'une tradition, pour les inscrire dans la création contemporaine. Le texte de Claire Jacquet, commissaire de l'exposition, situe sans cesse l'art contemporain africain dans des allers-retours entre problématiques politiques et sociales de l'Afrique (l'accès à l'éducation, à la santé, la modernisation de l'agriculture) et expressions plastiques traditionnellement africaines (les masques, la S.A.P.E, la photographie de studio) –allers-retours dont on ne sait s'il s'agit là d'une possible définition de ce qu'est l'art contemporain africain, ou bien seulement de la résultante de notre analyse occidentale. Il en ressort tout de même que la génération actuelle des artistes représentés dans l'exposition –Omar Victor Diop, Kifouli Dossou, Samuel Fosso ou Romuald Hazoumè, pour en citer quelques-uns– n'a plus pour visée, comme la génération précédente (incarnée par Seydou Keïta ou Malick Sidibé), de prouver au reste du monde l'existence d'un art contemporain africain.
- 2 C'est ce que confirment les artistes dans les quatre entretiens qui suivent le texte de Claire Jacquet : le sentiment de devoir prouver l'existence d'un art africain

contemporain est remplacé par celui de faire partie d'un monde globalisé, et de créer en pleine conscience de cette appartenance à un territoire géographique et géopolitique qui dépasse l'Afrique seule. Faire référence à des composantes issues de la tradition n'est pas une volonté aussi affirmée pour certains artistes que ne voudrait le montrer le texte précédent : le témoignage de l'un d'entre eux, Gérard Quenum, notamment, montre que cette nouvelle génération d'artistes n'est pas plus intéressée par la culture africaine que par toutes les cultures mondiales, ou que leurs œuvres sont davantage un moyen de parler de l'histoire personnelle de chaque artiste que de l'histoire de son peuple. Une bande-son préparée par Florent Mazzoleni, spécialiste des musiques africaines, est livrée au lecteur sur un CD contenu dans l'ouvrage. Elle accompagne admirablement le texte du même spécialiste, « Du temps élastique et de l'Afrique en musique » (p. 65-75), probablement la contribution la plus saillante de l'ouvrage. Son auteur y dresse une histoire de la musique noire-africaine depuis les années 1940, mélanges d'influences harmoniques en provenance des Amériques –des 78 tours rapportés par les marins cubains au Jazz venu des Etats-Unis– ou laissées par les colons européens, et des rythmes du centre du continent africain, remontés par le fleuve Congo. La dynamique créative de la côte atlantique, véritable interface entre les sons venus d'ailleurs et les vibrations plus ancestrales du continent, vaut pour la musique africaine autant que pour les arts visuels, explique Florent Mazzoleni et c'est dans ce parallèle avec la musique que l'on peut sentir de quoi l'art africain est fait : d'une irrémédiable force du présent, bien plus que d'un attachement aux traditions que l'on voudrait parfois leur prêter. On notera d'ailleurs la présence originale de reproductions de pochettes d'albums vinyles de musique africaine, ponctuant le texte de Mazzoleni. Elles sont l'illustration même de la créativité pluridisciplinaire (certains artistes exposés sont aussi musiciens), entre musique et arts visuels, qui incarne l'art africain actuel.

- 3 Il convient d'être indulgent envers le Frac Aquitaine, vis-à-vis du caractère complexe du sujet traité, lorsque l'on sait par exemple que *Les Magiciens de la Terre*, plus de vingt ans après sa présentation au Centre Pompidou, continue de faire polémique sur son bien-fondé. De ce point de vue, il aurait été intéressant, afin d'étayer le propos, de convoquer quelques éléments des théories postcoloniales, qui apportent depuis les années 1990 un éclairage non-négligeable à la perception de l'art actuel. D'où la nécessité, en effet, de conserver dans le titre de l'ouvrage un point d'interrogation, afin de laisser la proposition du Frac Aquitaine ouverte au débat.